

Le droit au logement est inscrit dans les constitutions de tous les pays. On ne pourra satisfaire les besoins mondiaux en logements que si l'on décide d'industrialiser la maison. De même, on ne pourra maîtriser le développement des villes que si on accepte de les réaliser autrement tout en les densifiant.

## Un futur pour les hommes

### QUELQUES DÉCLARATIONS OFFICIELLES EN GUISE D'INTRODUCTION

1. Article 23 de la Constitution belge : *“Pour mener une vie conforme à la dignité humaine, chacun a droit à un logement décent.”*

2. Article 2 du Code du logement : *“La région et les autorités publiques, chacune dans le cadre de leurs compétences, mettent en œuvre le droit au logement décent en tant que lieu de vie, d'émancipation et d'épanouissement des individus et des familles.”*

3. “Vivre en Wallonie, l'administration du logement”, document publié en 1998 par la Direction générale de l'Aménagement du territoire, du Logement et du Patrimoine. *“Le droit au logement implique un nombre suffisant de logements de qualité. Or la Wallonie manque de logements adaptés. Actuellement, la Wallonie comprend un peu plus de 1.330.000 logements dont 67% sont occupés par leurs propriétaires et 80% sont des maisons individuelles. Conséquence : la demande sur le marché locatif excède, et de loin, l'offre. D'où des prix trop élevés, rendant un logement adapté inaccessible à bien des ménages.”*

### Première remarque : les besoins

Je souhaiterais, à partir de ces trois extraits, plaider pour une idée qui m'est chère : **l'industrialisation de la production de maisons.**

Toujours contestée, celle-ci sera pourtant inéluctable. Je ne possède pas les statistiques exactes, mais si l'on estime à 6,5 milliards le nombre des hommes vivant sur la terre aujourd'hui, on doit savoir que la moitié, si ce n'est plus, n'ont pas de logement. Si l'on précise et si l'on ajoute le qualificatif “décent”, le déficit approche les 5 milliards.

La pénurie est donc considérable et comme le fait remarquer Jean-Louis Mathieu *“Les villes d'Europe et des États-Unis qui ont pourtant une longue tradition immobilière et d'aménagements n'ont pas encore réussi à résoudre la question de l'accès de tous leurs habitants à un logement... De gigantesques travaux d'urbanisme ont pourtant remodelé l'espace urbain et ses infrastructures sans pouvoir résoudre tous les problèmes : transformation en ghettos de quartiers délabrés des villes-centres aux États-Unis, marginalisation des cités de banlieue construites dans l'urgence de*

*l'après-guerre dans les villes d'Europe.*

*C'est dire l'ampleur des problèmes qui se posent dans les pays en voie de développement où l'explosion urbaine est plus rapide et plus forte et les moyens financiers et techniques disponibles beaucoup moins importants ? Comment construire de quoi loger les 150.000 citadins nouveaux que le Sud enregistre chaque jour ?”<sup>1</sup>*

### Deuxième remarque : le rêve de la maison idéale

Selon une nouvelle enquête du Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie (CREDOC), la maison individuelle constitue pour 82% des Français le logement idéal.

*“Robert Rochefort, directeur général du CREDOC, voit plusieurs nouveautés dans les résultats de l'enquête : d'abord l'attrait du jardin. Sa présence est l'élément le plus important d'un logement (58%), loin devant sa localisation (45%), son environnement, sa taille et même son agencement. Ce n'est pas le bâti qui compte, c'est le jardin qui l'entoure.*

*Et Robert Rochefort ajoute : la perception la plus répandue*

*de la maison individuelle est celle d'un espace à géométrie variable. Les habitants, dans leurs projections, envisagent les choses dans une logique de croissance et non de décroissance de la famille."*<sup>2</sup>

Si les Français pensent de la sorte, on peut imaginer et être persuadé que tous les hommes rêvent de même.

**Troisième remarque :  
il faut produire des  
terrains à bâtir !**

Dans tous les pays occidentaux, les responsables du logement se plaignent du manque de terrains à bâtir lequel engendre une spéculation foncière qui pèse pour une grande part sur le coût des logements.

Cela étant, pourquoi l'État ne met-il pas en marche **une machine à produire** du terrain à bâtir pour lutter contre cette spéculation foncière ?

Il faut ré-ensemencer les villes et les densifier pour répondre à leurs besoins, tout en veillant à favoriser une mobilité des habitants plutôt qu'une mixité sociale.

Pourquoi les terrains abandonnés par de vieilles industries et assainis par les organismes créés à cet effet, ne pourraient-ils amorcer la pompe en donnant l'exemple ?

Comment sortir de ces problèmes qui concernent tous les hommes riches et pauvres ?

1. En créant des sols artificiels pour y installer des logements et des maisons. On construit bien des autoroutes pour que les automobiles puissent rouler, pourquoi ne construirait-on pas

des sols superposés pour y installer des maisons fabriquées comme des automobiles, avec leurs jardins et leurs impedimenta ?

2. En industrialisant le seul produit qui ne l'est pas, c'est-à-dire le logement ou la maison, on en fera chuter les prix. C'est bien connu, la pléthore d'un produit sur le marché engendre une chute des prix, laquelle ne peut nuire aux riches, mais par contre convenir parfaitement aux pauvres.

Dans tous les pays occidentaux, les responsables du logement se plaignent du manque de terrains à bâtir lequel engendre une spéculation foncière qui pèse pour une grande part sur le coût des logements.

### RÉPONSES EN FORME DE PROPOSITIONS : L'INDUSTRIALISATION DU LOGEMENT

Depuis 1964, je me bats pour faire aboutir l'idée que de tous les biens qui nous entourent, seul le logement ou la maison n'a pas fait l'objet d'une industrialisation véritable, c'est-à-dire *"la fabrication complète en usine, selon des procédés permettant la série, d'un objet répondant à des besoins soigneusement étudiés et définis par des études socio-économiques en vue de sa commercialisation"*.<sup>3</sup>

Ainsi depuis plus de quarante ans et à la suite d'autres chercheurs, me suis-je attaché à mettre au point des systèmes de construction de maisons ou de logements qui pourraient un jour être acquis par chacun, fut-il riche ou pauvre.

En un siècle, l'automobile qui pourtant ne fait pas par-

tie des biens rigoureusement indispensables, s'est démocratisée. Elle peut aujourd'hui être acquise pratiquement par n'importe quel individu, même par ceux qui disposent de peu de moyens. Pourquoi ne pourrait-il en être de même en matière de logement ?

Aux détracteurs de l'idée qui protesteraient en vue de la conservation de l'emploi dans le bâtiment, je répondrais ceci : si l'automobile a pratiquement fait disparaître

de savoir dans quelle mesure les artisans de la construction traditionnelle vont ou non accepter de s'impliquer dans de nouvelles manières de construire.

Aujourd'hui, le poids du bâtiment dans l'économie française représente un chiffre d'affaires annuel de 100 milliards d'€ hors taxes. Les diverses constructions sont réalisées par 287.000 entreprises avec près de 1.300.000 actifs.

les charrons, les forgerons et les bourreliers, on peut constater qu'elle a engendré des milliers d'emplois divers comme ceux de garagistes, mécaniciens, assureurs, pompistes, etc.

Il pourrait en être de même avec le produit "maison industrialisée" : aux architectes, maçons, menuisiers, électriciens, chauffagistes, etc. succèderaient beaucoup d'autres spécialistes préparés et fonctionnant autrement.

### Comment ?

Le problème que pose l'industrialisation du logement doit ou peut être envisagé de deux façons différentes, selon que l'on raisonne en fonction d'un marché européen ou d'un marché mondial.

Si l'on n'envisage que le seul marché européen, marché non négligeable, mais toutefois limité, le problème est

Ce monde, très traditionaliste, possédant une force d'inertie considérable, s'est montré jusqu'à aujourd'hui réticent au changement en s'opposant pratiquement systématiquement à toute évolution importante et rapide. Tout au plus a-t-il accepté que l'on améliore ou que l'on change la conception d'un robinet ou d'un interrupteur électrique, que l'on modifie la forme d'une baignoire, voire que l'on en change le matériau de base sans engendrer de résistance particulière.

Par ailleurs, lorsqu'on a proposé de remplacer les maçonneries par de grands éléments préfabriqués en usine, on a pu constater qu'il avait fallu pratiquement 50 années pour que quelques firmes se risquent ou réussissent à s'implanter sur le marché. Songez dans notre pays à des firmes comme Delmule ou Declerck. C'est dire si les évolutions sont lentes.

## Un exemple vécu

*“La piste industrielle fait rêver constructeurs et promoteurs. L'invention de systèmes constructifs aux modules fabriqués en usine et vite montés a donné lieu à de nombreuses tentatives... C'est un rêve économique, mais est-il socialement viable ? Les gens ont-ils envie d'habiter la même maison que leurs voisins ?”<sup>4</sup>*

En 1992, je proposais au conseil d'administration de l'Université de Liège de réaliser le bâtiment appelé “trifaculaire” au moyen de volumes modulaires. Bien qu'admise par lui, mon idée fut balayée par les entrepreneurs locaux traditionnels.

Ils objectent immédiatement pour les plus altruistes qu'industrialiser la construction des maisons, c'est risquer de voir le monde entier soumis à une architecture identique, situation que l'on récuse avec raison, car c'est vrai que l'on n'habite pas en Suède comme en Guinée, et il serait ridicule de vouloir produire le même logement pour un Suédois et un Guinéen.

Si l'on songe à la ville de Bath en Grande-Bretagne, à la rue parisienne de Rivoli ou à la place de Bronckart à Liège, on se rend compte que partout, l'unité ou la répétition est signe de richesse, d'élégance et de beauté et on est bien obligé d'admettre que les ensembles urbains les plus admirés sont faits d'éléments semblables ou même parfois identiques.

Il s'agit d'ailleurs d'un faux débat, car il suffit d'observer les maisons dans les lotissements ou les appartements dans un même building pour

constater que les maisons et les logements sont tous semblables et parfois rigoureusement identiques.

## Coût d'un nouveau produit : un faux débat

Le coût d'un produit nouveau ne doit pas être pris en compte dans un premier temps.

Un produit nouveau doit toujours être imaginé pour quelqu'un qui aura les moyens de se l'offrir. C'est quand, bien plus tard, l'ensemble d'une population aura pris connaissance de son existence et de son intérêt que le marché, prenant vraiment de l'ampleur, le nouveau produit pourra être fabriqué sur une véritable échelle industrielle et que son prix chutera.

Faut-il par exemple rappeler l'origine et le développement du marché de l'armoire frigorifique ?

J'ignore qui a eu l'idée de mettre au point ce produit dès les années 1920, pour remplacer les caves ou autres locaux relativement frais parce qu'enterrés, et dans lesquels on conservait avec difficulté les denrées périssables. Cet inventeur n'avait certainement pas fait une étude de marché pour savoir si le coût de sa nouvelle armoire allait ou non être un obstacle à sa diffusion. Il avait **une idée, il y croyait et il**

**la réalisait.** Je me rappelle que lorsque j'étais jeune, - je suis né en 1928-, seules les familles riches ou très aisées possédaient une telle armoire frigorifique. Rapidement, et avec le développement des installations électriques dans les maisons, l'armoire frigorifique est entrée dans toutes les habitations et aujourd'hui, elle y occupe une place que personne ne songe à remettre en question. Le coût de cet appareil est resté pratiquement constant, alors que l'argent ne cesse de dévaluer et que les qualités et les performances de l'appareil s'accroissent chaque année.

On pourrait de la même manière expliquer l'origine et le développement de la radio, de la télévision, de l'ordinateur, du fax, du magnétophone, de la calculette, du gsm, de l'écran plat, de l'automobile, et de tous les produits qui nous entourent et font partie aujourd'hui de notre vie de tous les jours.

Il n'y a donc aucune raison valable de s'opposer à la mise au point et à la naissance de la maison comme produit industrialisé, d'autant plus qu'elle fait partie avec la nourriture et le vêtement des trois besoins fondamentaux et reconnus des hommes.

Pour réussir cette invention, il faut raisonner en fonction du marché mondial et l'ima-

giner à l'intention de la terre entière et de tous les hommes quels qu'ils soient et où qu'ils vivent.

Au début, seuls les gens très riches ou simplement fortunés, mais surtout intelligents et audacieux, pourront acquiescer et profiter de cette nouvelle invention et du nouveau produit que sera le logement ou la maison industrialisée.

Au fil du temps, les autres hommes s'habitueront à voir ces nouvelles maisons, enfin sans défauts et sans soucis, et ils souhaiteront eux aussi en faire l'acquisition. Dès lors, la production entrera en régime de croisière, et le prix ou le coût de ce produit pourra être maîtrisé. De plus, grâce aux moyens modernes de conception et de production, notamment les ordinateurs qui permettent de “dé-standardiser” les produits les plus standardisés, il sera possible d'adapter les formes, les caractéristiques et les performances du produit “maison” aux différents hommes vivant sur la terre, à leur milieu, à leur culture, à leurs besoins aussi différents qu'ils puissent l'être.

## Pourquoi ?

Aujourd'hui, tous les pays, qu'ils soient dits développés ou en voie de développement, sont confrontés à des crises du logement.

Il n'y a donc aucune raison valable de s'opposer à la mise au point et à la naissance de la maison comme produit industrialisé, d'autant plus qu'elle fait partie avec la nourriture et le vêtement des trois besoins fondamentaux et reconnus des hommes.

Depuis des années, on discute, on cherche à définir et à mettre en œuvre des politiques de logement sans succès. La liste des interventions, des déclarations ministérielles ou autres est interminable.

Et que dire de ce qui se passe dans les pays en voie de développement où le manque de logements est permanent si ce n'est que le problème y est décuplé, voire centuplé ou pire encore.

### Qui fera cela ?

Le centre du monde s'est déplacé au cours de son histoire. Si l'on peut croire que la Méditerranée et ses rivages furent, il y a quelques siècles, le centre des échanges, ce dernier s'est agrandi durant les deux derniers siècles jusqu'à absorber les rives de l'Atlantique, et aujourd'hui, il nous faut bien admettre qu'il s'est déplacé et singulièrement élargi sur les rives du Pacifique. C'est en effet autour de cet océan qu'aujourd'hui on trouve le plus grand nombre d'hommes dynamiques et de plus en forte croissance. Les besoins des peuples de l'est et du sud-est asiatiques sont aujourd'hui immenses et prépondérants à l'échelle de la planète. Leurs milieux de vie, leurs cultures, leurs moeurs sont bien différents des nôtres et leur richesse, apparemment moins grande que la nôtre, ne constitue pas un véritable frein. Les Asiatiques sont donc potentiellement les futurs premiers acheteurs d'un nouveau produit "maison" que l'on peut donc imaginer à leur intention, sans grand risque de se tromper.

Si nous avons été les initiateurs de l'armoire frigorifique, ils seront les premiers à



À Osaka, l'immeuble NEXT 21 représente l'exemple le plus abouti d'une architecture industrialisée associée à un urbanisme permutatif.

© Jean Englebert.

habiter autrement et le marché mondial du logement se développera à partir de cette partie du monde.

La question qui se pose aujourd'hui aux responsables européens est donc : avez-vous envie et vous sentez-vous capables d'inventer un nouveau produit "maison", de le fabriquer, de le vendre dans l'autre partie du monde et de vous mêler à la compétition que ce nouveau marché mondial va engendrer ?

Le vendre dans l'autre partie du monde implique que nous ayons des hommes capables de parler les langues des pays concernés et de connaître la culture des populations locales. C'est pour cela qu'à l'Université de Liège, nous avons créé en 1991 le Centre d'Études Japonaises de l'Université de Liège (CEJUL) et en 1994 le Centre d'Études Chinoises de l'Université de Liège (CECLI).

L'industrie sidérurgique connaît depuis des années des heures difficiles. De restructuration en restructuration, elle est obligée de licencier de plus en plus de personnel. Il est impératif pour les responsables de cette industrie, et plus encore pour les ges-

tionnaires de notre pays, de mettre en place de nouvelles activités.

En aval de Cockerill et de Clabecq, devenus Arcelor, et aujourd'hui Mittal, qui aura de plus l'avantage de nous relier à la clientèle indienne et asiatique, il y a place pour des activités nouvelles, et notamment pour la fabrication d'un nouveau produit beaucoup plus sophistiqué que la simple tôle d'acier, impliquant un support tertiaire très grand, c'est-à-dire beaucoup de nouvelles connaissances. Comme il ferait largement usage de tôles fines, aux revêtements sophistiqués, nos usines sidérurgiques y trouveraient intérêt, mais aussi l'ensemble des travailleurs, puisque leurs qualifications devraient être supérieures et plus développées.

### Qu'ai-je fait ?

Dès 1968, j'ai essayé de convaincre des perspectives que je pressentais à propos du futur produit "maison". La Société Générale m'avait confié un contrat d'études, au terme duquel un prototype fut construit, testé et habité avec succès. Malheureusement ce dossier, resté par bien des



Le bâtiment japonais Mitaka Tenmei Hanten Jutaku à Tokyo, œuvre de l'architecte Shusaku Arakawa, montre que l'industrialisation ne signifie pas uniformité.

© Masataka Nakano.

aspects exemplaire, fut abandonné et le prototype détruit... Trop en avance sur son temps sans doute !

Depuis, j'explique à des industriels ou des promoteurs belges qu'un marché de ce type existe au Japon et dans les pays voisins, que les grands bateaux qui amènent les voitures japonaises ou coréennes en Europe repartent généralement à vide, alors qu'ils pourraient embarquer des maisons produites chez nous.

Qu'attend la Belgique pour mettre en place à Liège, à Charleroi, à Clabecq ou ailleurs une industrie du logement à destination des rives du Pacifique ?

La mondialisation économique, financière, technologique, politique est désormais une réalité. Il faut s'y impliquer ou disparaître.

N'y aurait-il plus chez nous d'entrepreneur au sens noble du terme, ou, autre manière d'interpréter la situation, ne

serait-il plus possible d'être entrepreneur dans notre pays ?

Je laisse au lecteur le soin de choisir la formule en fonction de ses affinités ou de ses convictions, mais quel que soit son choix, on ne peut que regretter le temps où il était possible dans notre pays d'être entrepreneur ou de pouvoir entreprendre.

### Billet d'humeur !

Durant les vingt dernières années, j'ai essayé de convaincre les responsables de notre Université que s'il avait été bien de pouvoir réaliser dans le domaine du Sart Tilman des bâtiments à l'architecture prestigieuse, il importait dorénavant de concevoir les nouveaux bâtiments autrement, dans la mesure où les ressources financières s'étaient singulièrement réduites.

Les enseignements, les thèmes de recherches et les hommes changent tellement rapidement qu'il faut, à mon

avis, concevoir et réaliser les bâtiments d'une université à la manière dont on conçoit ceux d'une usine, c'est-à-dire qu'ils soient économiques, légers, démontables, déplaçables à la rigueur pour être réutilisés ailleurs et affectés à d'autres fonctions.

Le cas de l'hôpital du CHU est le plus démonstratif. Durant les quelques années où j'étais responsable de l'urbanisation du domaine, j'avais été frappé par le fait que deux tours existantes, inachevées et inoccupées ne pouvaient accueillir des nouveaux locaux spécifiques à de nouvelles techniques médicales. Et lorsque le CRAU, sous la conduite de Jean-Claude Cornesse, avait été chargé d'installer dans l'une d'elles les locaux pour l'enseignement de la pharmacie, le résultat prodigieux n'avait pu être atteint que grâce à des efforts et des astuces finalement coûteux.

Je pense que l'Université devrait songer à réaliser ses futurs besoins en locaux au

moyen de volumes modulaires, soit acquis, soit loués comme les voitures du recortat, de manière à pouvoir toujours les satisfaire et laisser à ceux qui en ont les moyens le plaisir d'alimenter les pages des livres d'histoire d'architecture.

On peut d'ailleurs croire et admettre en s'inspirant d'une remarque de Monsieur Bertrand Fabre, directeur de la rédaction du *Moniteur*, qu'une architecture puisse aussi exprimer une puissance si elle est fière de sa précarité.<sup>5</sup>

À l'heure où le président Di Rupo veut consacrer beaucoup d'argent à la promotion d'industries nouvelles, celle des volumes industrialisés, serait une autre manière de mettre à l'avant-plan les recherches faites au CRAU en 1968.

On m'a toujours dit qu'il fallait 30 ans pour que des idées nouvelles, qualifiées d'utopiques, aboutissent; comme il y en aura bientôt 40, le temps est certainement venu.



À l'université d'Utrecht, les étudiants sont logés sur le campus dans des volumes modulaires produits par une usine qui fabriquait des yachts. Les universités de Delft et d'Eindhoven ont fait appel au même fabricant pour réaliser leurs homes.

© Thomas Faes.



Les rues intérieures des homes néerlandais sont animées par les couleurs des volumes modulaires et par leurs décalages.

© Thomas Faes.



Cette manière de concevoir et de réaliser des bâtiments au moyen de volumes modulaires pour l'étude et la recherche permettrait probablement de convaincre les gens du bien-fondé ou de la pertinence des idées que je défends. Ils auraient en effet l'occasion en les habitant et en les fréquentant de découvrir une nouvelle manière de construire et de l'apprécier.

Au bout du compte, les gens pourraient souhaiter et pourquoi pas exiger que leurs logements soient aussi conçus et réalisés de la sorte, c'est-à-dire au moyen de volumes modulaires.

### Que fait-on ailleurs ?

Il serait peut-être intéressant d'emmener nos responsables politiques et économiques voir ce que nos voisins hollandais viennent de réaliser pour loger les étudiants sur leurs campus à Delft, Eindhoven, Utrecht et Amsterdam.

#### **Delft, Eindhoven, Utrecht**

L'université de Delft n'en est pas à son coup d'essai. Depuis quelques années, elle a fait appel à des fabricants de volumes modulaires pour construire des homes comportant des chambres individuelles sur trois niveaux, équipées chacune d'une salle de bain et d'une cuisinette. Récemment, elle a confié une extension de ses homes à une firme spécialisée dans la construction de yachts, établie à Lelystad. Celle-ci a relevé le défi en réalisant des volumes modulaires dans les matières synthétiques dont elle a la maîtrise, utilisant de plus une gamme de couleurs vives qui enrichit indéniablement la perception générale des homes, tout en ajoutant une note de fraîcheur.



Devant le succès, Utrecht et Eindhoven ont décidé de faire de même.

#### **Amsterdam**

Quant à la réalisation des nouveaux homes à Amsterdam en bordure de l'IJ elle est tout aussi remarquable. Ici, les auteurs du projet ont utilisé des conteneurs maritimes comme base de départ. Ils les ont aménagés en fonction de leur destination, c'est-à-dire une chambre avec douche, lavabo, wc, évier, table de cuisson, frigo et chauffe-eau. Tout le reste de l'équipement interne est laissé au choix du locataire. 715 chambres et 72 petits appartements faits de volumes modulaires sont ainsi regroupés sur deux ou trois niveaux autour de trois cours constituant des espaces qui incitent à une vie sociale. Deux sont aménagées en jardins pour permettre le sport ou la détente. La troisième, ouverte vers le nord et l'IJ, abrite un petit bâtiment qui sert de bar et de cafétéria.

De grandes toitures débordantes, de manière à protéger aussi les trottoirs périphériques, surplombent les ensembles tout en prenant appui sur de hautes et minces colonnes

métalliques. Tous les conteneurs sont agrémentés par des éléments de façades - ils sont six tous différents - des sortes de capots ou de calandre, si je fais le rapprochement avec l'automobile, lesquels unifient tout en personnalisant les logements. On se trouve ici devant une réalisation exemplaire de ce que pourrait être une alternative aux logements dits sociaux dans notre pays ou HLM chez nos voisins, mais aussi bourgeois si les équipements et certaines finitions étaient simplement plus luxueux.

#### **Munich, Hanovre, Paris**

Cette réalisation m'a rappelé celle de bureaux pour le Ministère des travaux publics allemand, près de la Dachauerstrasse à Munich, celle aussi des logements pour les employés de l'exposition universelle de Hanovre et celle des firmes françaises Algeco et Cougnaud qui viennent d'améliorer singulièrement la qualité de leurs volumes modulaires et pour Algeco de franchir un pas important en réussissant à faire "labelliser" les siens pour servir à des maisons individuelles à moins de 100.000 €.



L'université d'Amsterdam a aussi choisi de loger ses étudiants dans des volumes modulaires standardisés. Ceux-ci sont toutefois caractérisés par des "capots" en polyester armé de fibres de verre agrémentés de panneaux colorés.

© Thomas Faes.



▲ La firme française Algeco vient de voir une de ses propositions "labellisée" par le ministre Borloo dans le cadre de son appel pour des maisons à 100.000€.

© Algeco.

### Nancy, Düsseldorf

Dernier exemple et de taille, le CHU de Nancy, au vu de l'expérience du CHU de Düsseldorf, vient d'achever un agrandissement de ses bâtiments au moyen de 118 volumes modulaires couvrant 4913 m<sup>2</sup> répartis sur quatre niveaux pour abriter un bloc opératoire, un service de soins intensifs et deux unités de 24 lits chacune. Les volumes pèsent chacun 19 tonnes. Ils ont été fabriqués par une firme allemande qui a déjà conçu de tels équipements pour l'armée américaine en Irak.

### Et chez nous ?

Pendant ce temps en Belgique et chez nos voisins, on discute, on manifeste, on élabore des plans.

Il ne se passe pas de jours sans que les journaux ne fassent écho à des réunions ministérielles, sociales, syndicales, où l'on parle du logement et sans doute des droits de l'homme !

*"Si nous continuons à hésiter, à pseudo philosopher, à définir sans fin le logement idéal, nous ne serons pas en mesure*

*d'exporter nos concepts et nos procédés et, bien plus, nous ne pourrons éviter bientôt d'importer à grands frais, ceux de peuples plus imaginatifs ou plus ardents".*<sup>6</sup>

### Naissance d'un nouvel urbanisme

Une nouvelle architecture de la maison et des logements implique et permet une nouvelle manière de concevoir leur groupement et la ville qui en résulte.

Comme je l'ai expliqué dans un numéro précédent de la revue, *"un nouveau type de logements conduit tout naturellement à concevoir une nouvelle manière de les grouper dans une architecture spatiale et plus généralement un nouvel urbanisme. Vivant en un temps où les esprits et les techniques évoluent à un rythme accéléré, la cité ne sera adaptée aux exigences de la société actuelle et future que dans la mesure où il sera possible de la modifier à peu de frais et toujours en fonction des nécessités familiales et sociales qui ont désormais perdu le caractère statique qu'on leur avait connu jusque-là".*<sup>7</sup>

Il serait possible de construire dans les villes, sur des terrains existants vides ou récupérables à l'occasion d'assainissements, des structures au moyen d'éléments préfabriqués en béton armé qui accueilleraient les nouvelles maisons produites comme des automobiles.

Ces structures, mes amis japonais les imaginent très grandes pour leurs villes. Elles seraient surmontées par des capteurs solaires capables de fournir l'eau chaude, par des films photovoltaïques qui produiraient du courant, par des éoliennes à axes horizontaux, comme celles à l'essai aux Pays-Bas ou en forme de gros moulins à prières à axe vertical. De place en place, tous les types de déchets dont on serait débarrassé grâce à des canalisations fonctionnant sous vide seraient traités à l'échelle des quartiers. À tous les étages, des jardins et même de petits parcs rapprocheraient les habitants de la nature. Même les automobiles pourraient grâce aux rampes rejoindre les différents niveaux et partant les maisons. Leur usage ne sera d'ailleurs plus aussi intense que celui connu aujourd'hui parce que les hommes pourront se déplacer plus facilement et mieux grâce aux nouveaux systèmes de transport, tels que par exemple le Linimo.

Ce que j'évoque n'est ni chimérique, ni utopique puisque toutes ces solutions sont expérimentées actuellement et enthousiasment les hommes qui ont la chance de les vivre.

Messieurs les responsables de mon pays, j'en ai marre de vos tergiversations et de votre obscurantisme ! ■

### BIBLIOGRAPHIE

- VAIRON Jacques, *L'urbanisation du monde*, La découverte, Paris 2006.
- BERNARD Nicolas, *J'habite donc je suis. Pour un nouveau rapport au logement*, Labor, Bruxelles 2005.
- ENGLEBERT Jean, Peut-on produire du logement comme on produit des automobiles ?, Arras, in *Noroit*, n° 326, 1994, p. 1-15.
- LEFÈVRE Pierre, Mondialisation, mode d'emploi, *Le Soir*, 25 juin 1996, p. 6.
- HAMBURGER Bernard, BAUER Gérard et BOUDON Philippe, *Série industrielle et diversité architecturale*, D.G.R.S.T., Paris, 1971.

### Notes

- <sup>1</sup> MATHIEU Jean-Louis, *La population mondiale*, Ed. Armand Collin, Paris, 2005, p. 72.
- <sup>2</sup> VAYSSE Françoise, La maison individuelle reste le logement idéal, in *Le Moniteur*, Paris, n° 5259, 10 septembre 2004, p. 12.
- <sup>3</sup> ENGLEBERT Jean, Logement évolutif totalement industrialisé, in *Neuf*, Bruxelles, n° 23, janvier-février 1970, p. 66.
- <sup>4</sup> SABBAH Catherine, Quatre pistes pour construire moins cher, in *Le Moniteur*, Paris, n° 5337, 10 mars 2006, p. 63.
- <sup>5</sup> FABRE Bertrand, Espaces, in *Le Moniteur*, Paris, n° 5350, 9 juin 2006, p. 3.
- <sup>6</sup> DAVID Paul-Henri, Les modules d'habitation, une expérience aux États-Unis, une stratégie pour la France, in *Le Moniteur*, Paris, 4 mars 1972, p. 46.
- <sup>7</sup> ENGLEBERT Jean, L'urbanisme permutationnel et la maison industrialisée, mythes ou réalités ?, in *Les Cahiers de l'Urbanisme*, Ministère de la Région wallonne, Namur, juin 2004, n° 50, p. 41.